



HAL
open science

Des mosaïques au service de la nouvelle religion

Amina-Aïcha Malek, Daniel Istria, Sophie Delbarre-Bärtschi, Fawzi Doumaz,
Sabah Ferdi

► **To cite this version:**

Amina-Aïcha Malek, Daniel Istria, Sophie Delbarre-Bärtschi, Fawzi Doumaz, Sabah Ferdi. Des mosaïques au service de la nouvelle religion. *Dossiers d'Archéologie*, 2022, 412, pp.56-61. hal-03921441

HAL Id: hal-03921441

<https://hal.science/hal-03921441v1>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mosaïque provenant de la basilique chrétienne de la colline ouest de Tipasa (Algérie). Tipasa, musée archéologique.
© DeAgostini / Scala

Des mosaïques au service de la nouvelle religion

La liberté de culte accordée par l'édit de Milan, en 313, et la conversion de l'empereur Constantin sont suivies de la construction d'édifices chrétiens au service de la nouvelle Église. La mosaïque, en contribuant à formaliser l'espace liturgique, connaît un renouveau. Les basiliques et les baptistères sont dotés de mosaïques destinées à l'ornementation et dont la valeur signifiante, sorte de catéchèse picturale, a aussi pour vocation d'instruire et de guider le fidèle. Deux sites, algérien et corse, vont être présentés ici.

À CHLEF, PRÊCHER LA PAIX ET L'UNITÉ DE L'ÉGLISE PAR L'IMAGE

Les mosaïques de Chlef ont été découvertes en 1848 dans les ruines d'une grande basilique située dans la partie orientale de l'antique Castellum Tingitanum, en Maurétanie césarienne. Le bâtiment à abside semi-circulaire orientée et à cinq nefs de neuf travées est érigé en 324 sous l'autorité de Marinus, comme cela est mentionné sur deux panneaux de mosaïque, l'un situé dans l'abside, et l'autre, au milieu de la nef. Au V^e siècle, apparemment lors de l'inhumation de l'évêque Reparatus, en 475, il est complété par la construction d'une contre-abside légèrement surélevée.

Ce monument a été fouillé entre 1843 et 1935. Une grande partie des mosaïques ont été déposées afin de décorer la nouvelle église catholique de la ville moderne. Le séisme de 1954 a détruit cette dernière, et les pavements ont été transférés au presbytère avant d'être déplacés à la poudrière après le séisme de 1980, où ils sont encore exposés. Celui du labyrinthe a été acheminé à Alger et placé dans l'actuelle cathédrale du Sacré-Cœur.

Les mosaïques

Dès l'entrée dans l'édifice, le regard des fidèles se polarise sur le pavement, constitué comme un parcours composé de couronnes, de frises, de figures géométriques, végétales, et de

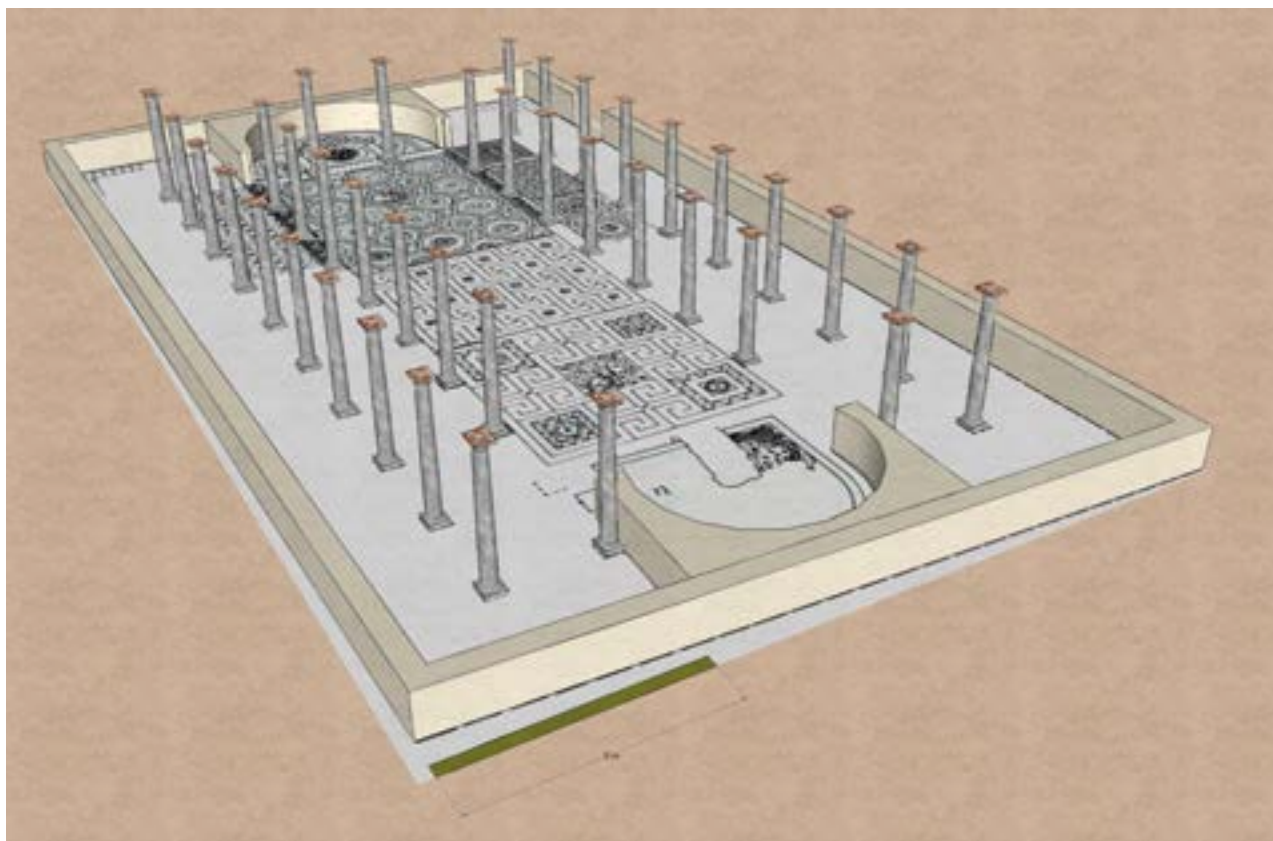
chrismes floraux aux couleurs brillantes et aux volutes harmonieusement disposées, le tout enserré dans des bordures variées.

Ce décor fonctionne comme un programme iconographique didactique et catéchétique pensé par l'évêque, qui aurait suggéré la disposition de panneaux autour d'idées directrices destinées à l'instruction et à l'enseignement des fidèles. Ces derniers sont invités au recueillement et à la vénération devant l'image du Christ symbolisé par la composition végétale placée vraisemblablement dans le chœur.

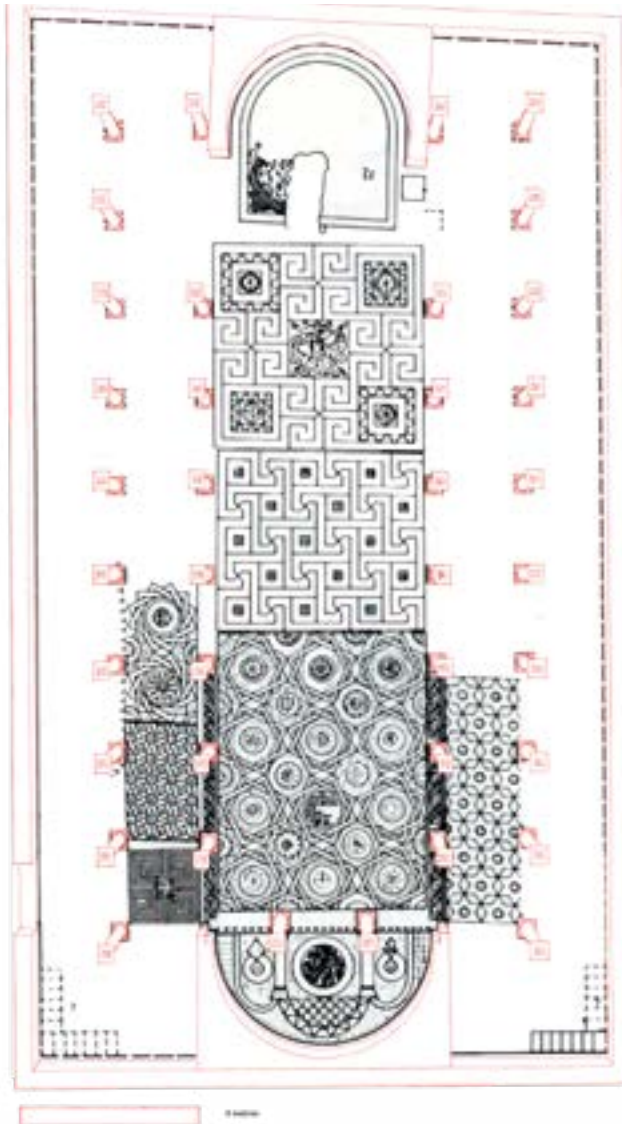
La mosaïque du labyrinthe

Placé dans la seconde travée du collatéral nord, face à l'une des portes, un grand motif dessiné sur le sol était destiné à être vu dès l'accès à l'intérieur de l'édifice. Il s'agit d'un labyrinthe carré à quatre secteurs au trait, réalisé, par conséquent, en deux couleurs ; le cheminement se fait sur une bande blanche orientée vers la droite, indiqué par le fil d'Ariane qui se trouve à l'entrée. Les méandres sont traités en noir. Le centre de la composition est occupé par un carré au sein duquel se développe un jeu de lettres formant deux mots : « Sancta Ecclesia » (Sainte Église). Il s'agit du plus ancien exemple de labyrinthe que l'on ait retrouvé dans un édifice chrétien. Tout en restant fidèle au type universellement répandu, il symbolise l'ordre dans l'univers créé par Dieu. Le fidèle qui pénètre

Restitution 3D de la basilique de Chlef, vue d'ensemble.
© F. Doumaz



Plan restitué de la basilique de Chlef avec son décor interne.
© F. Doumaz



“Le labyrinthe convie le croyant à faire confiance au seul chemin qui lui est donné pour atteindre Dieu et parvenir au salut.”

dans le sanctuaire est convié dès l'entrée à rejoindre le but final suggéré par le jeu des lettres de « *Sancta Ecclesia* ».

Cette image fait allusion, sans doute, au contexte socioculturel d'une époque marquée par des luttes religieuses entre plusieurs hérésies et schismes. Celui du donatisme marqua l'Église d'Afrique d'une empreinte profonde aux IV^e et V^e siècles. Le labyrinthe convie le croyant à faire confiance au seul chemin qui lui est donné pour atteindre Dieu et parvenir au salut, le lieu de sa résurrection et de son illumination au sein de la « Sainte Église ». Le fil d'Ariane symbolise ici la foi chrétienne qui guide le fidèle dans les épreuves de la vie en lui permettant d'éviter le piège des péchés et autres transgressions. Le labyrinthe devient alors le chemin, la voie vers la connaissance qui lui permet d'accéder à l'église pour y recevoir l'eucharistie, « le Dieu vivant ».

Au-delà de ce pavement, dans le collatéral nord, le regard embrasse tour à tour une composition en sparterie lâche en paire de tores avec cercles inscrits en entrelacs en intervalle et un médaillon portant l'inscription *semper pax* (la paix toujours). Celle-ci est une invitation à ne pas céder à la violence dans les conflits entre catholiques et donatistes menaçant la paix sociale.



Mosaïque du labyrinthe de Chlef.
© S. Ferdi



Mosaïque de la
dédicace de la
basilique de Chlef.
© Y. Lalmas

Le pavement figurant un autel

Au centre de la nef, l'emplacement probable de l'autel mobile est indiqué au sol par une composition orthogonale de méandres de svastikas à retour simple et carrés. Au centre : un décor végétal constitué de branches de vigne qui s'élancent à partir de quatre trifides et convergent vers un autel constitué de deux colonnes d'où émerge une grappe de raisin. Entre les sarments et les branches de la vigne : deux colombes. Symbolisant le Messie, la vigne, féconde et salvatrice, représente aussi le peuple élu, cultivé par le vigneron, le Christ. Quant à la grappe de raisin, elle symbolise la vie spirituelle, le salut et la renaissance, ainsi que l'unité de Dieu avec l'Homme. Le Christ est le cep, et les disciples, les sarments. L'action eucharistique ici proposée est à voir en priorité comme un spectacle. L'image visible est en soutien à la prédication et en harmonie avec elle. Le célébrant fait allusion à l'un ou l'autre tableau que les fidèles avaient sous les yeux tandis qu'il prêchait.

Le marquage de l'espace par un message chrétien affleure nettement dans ce parcours catéchétique. Portant le regard de droite à gauche et de haut en bas, le fidèle est progressivement entraîné de la Terre vers la lumière céleste. Il est interpellé par ces tableaux, instruit, enseigné, il n'est plus le témoin de la scène, mais il en est l'acteur. Un va-et-vient s'instaure graduellement entre les textes liturgiques et l'image, qui s'éclairent et s'enrichissent mutuellement. Ils orientent l'attention vers le but ultime de la vie humaine, l'espérance en l'éternité bienheureuse que Dieu promet en Jésus mort et ressuscité.

À MARIANA, DU BAPTÊME AU PARADIS TERRESTRE

Mariana est une colonie romaine installée sur le littoral nord-oriental de la Corse. Elle a joué un rôle administratif et économique important à l'échelle de l'île, qui lui a permis d'être élevée au rang de siège épiscopal. Durant les premières années du V^e siècle, un complexe chrétien est érigé sur une *domus* bordant le *decumanus* le plus méridional de la ville. Cet ensemble est constitué d'une basilique à trois nefs, dont le chœur a été doté d'un tapis de mosaïque couvrant le podium et ses abords immédiats au nord et au sud, et d'un baptistère indépendant, au sol entièrement mosaïqué.



La mosaïque du baptistère.
© Atelier de restauration
des mosaïques, Saint-
Romain-en-Gal



Dans le baptistère

Les grandes similitudes des pavements tant dans les matériaux employés, dans les techniques de construction, que dans l'aspect général, notamment stylistique, témoignent en faveur d'une pose contemporaine des mosaïques des deux édifices, par un même atelier, et d'un programme décoratif unique. Celui-ci a été imaginé autour de la cérémonie baptismale et conçu pour guider les nouveaux initiés depuis la porte occidentale du baptistère jusqu'au lieu de la célébration eucharistique, l'autel majeur de la basilique.

Dès le début du parcours, le candidat au baptême est confronté à l'image du cerf s'abreuvant à une source d'eau vive, tirée du psaume 42.2, qui est une invitation à se régénérer pour se présenter devant Dieu en s'immergeant dans la cuve baptismale. Celle-ci, placée au centre de l'édifice, est alimentée symboliquement par les quatre fleuves du paradis, représentés par autant de bustes d'hommes barbus. Se détachant d'un fond blanc, ils semblent émerger de leur univers pour aller à la rencontre de celui qui les regarde. De leur bouche entrouverte s'écoulent des filets d'eau et, de part et d'autre de leur visage, des dauphins semblent jaillir de leur chevelure.

L'immersion dans l'eau lustrale est perçue comme une mort et une résurrection, que rappellent la forme du bassin, combinant un plan cruciforme et octogo-

“ Dès le début du parcours, le candidat au baptême est confronté à l'image du cerf s'abreuvant à une source d'eau vive. ”



nal, mais aussi les poissons représentés sur le tapis de mosaïque, dans les parties est et nord de celui-ci. Une coupe figurée sur le seuil de la porte septentrionale annonce déjà le sacrifice eucharistique et convie le néophyte à quitter le baptistère pour pénétrer dans la basilique.

Dans la basilique

Placé devant le *presbyterium*, dont le tapis de mosaïque au décor géométrique et de lacis peuplé de dauphins et de fleurons évoque à nouveau l'eau vive et la renaissance, faisant ainsi écho au baptistère, le jeune membre de la communauté chrétienne est désormais confronté aux deux panneaux encadrant l'autel principal. Le cep de vigne rappelle probablement, eu égard à sa position, l'homélie d'Astérios le sophiste : « La vigne divine [...] a poussé hors du sépulcre et a porté comme fruits les nouveaux baptisés comme des grappes de raisin sur l'autel. » Le terme « sépulcre » a ici une double signification : celle de tombeau du Christ et celle de cuve baptismale. Quant à la poule représentée sur le panneau nord, elle est le Christ ou l'Église qui protège désormais les néophytes, comme le rappellent Hilaire de Poitiers et Augustin d'Hippone.

Ces représentations conduisent enfin à la scène principale, située immédiatement à l'est de l'autel. Elle illustre la Paix des animaux. Un lion, dont seule la patte arrière est aujourd'hui visible, et un bœuf mangent à la même mangeoire. Y est associée l'inscription partielle-

ment conservée « [...]ALEAS MANDUC[...] », que l'on peut restituer sous la forme *Leo et bos simul paleas manducabunt* (le lion et le bœuf mangeront la paille ensemble). Cette image, tirée des versets d'Isaïe, chapitres XI et LXV de l'Ancien Testament, représente l'âge messianique, le paradis, la paix finale, l'aboutissement du parcours du catéchumène et de tous les chrétiens, inséparable de l'autel eucharistique.

Le message religieux, centré sur la conversion et la résurrection dans la paix de l'Église, est ainsi porté par un langage pictural qui s'inscrit dans la tradition antique la plus classique. Formes, figures et agencements sont mis au service de la nouvelle religion et de sa catéchèse.



0 1m

←z→

Recomposition de la mosaïque de la basilique. © P. Neri

BIBLIOGRAPHIE

- GUI (I.), DUVAL (N.), CAILLET (J.-P.) — *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord, I. Inventaire de l'Algérie*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1992, p. 11-14.
- ISTRIA (D.) dir. — *Mariana. L'évêché et les édifices de culte du V^e au XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2020.



Détail du panneau oriental de la mosaïque de la basilique : le bœuf et le lion mangent ensemble à la même mangeoire. © P. Neri